



HAL
open science

Humanités numériques et littératie dans la formation des enseignants

Elie Allouche

► **To cite this version:**

Elie Allouche. Humanités numériques et littératie dans la formation des enseignants. Les humanités numériques pour l'éducation - Colloque international Edcamp, Sep 2016, Paris, France. hal-01896727

HAL Id: hal-01896727

<https://hal.science/hal-01896727>

Submitted on 16 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Humanités numériques et littératie dans la formation des enseignants

Introduction

Cette **contribution au colloque #edcampICP[1]** propose un point d'étape sur le cheminement des humanités numériques comme thématique et cadre de formation dans un contexte académique.



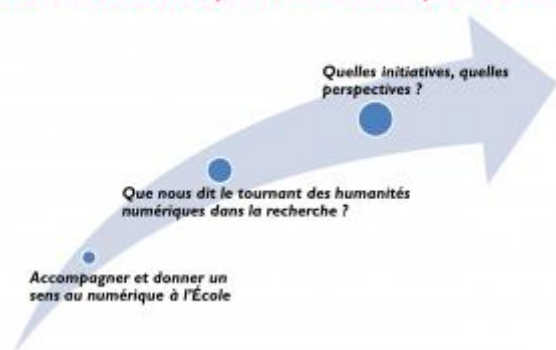
Notre thèse est que le tournant épistémologique et pédagogique majeur qu'incarnent les humanités numériques dans le monde de la recherche est appelé à interroger avec une ampleur comparable (selon des problématiques communes et d'autres plus spécifiques au cadre scolaire) le monde de l'éducation.

Nous estimons ainsi que les humanités numériques peuvent être une source et une ressource pour documenter le tournant numérique dans l'enseignement, l'apprentissage et la formation et fournir un cadre de réflexion à tous ceux qui y sont impliqués.

Ce cheminement sera exposé en trois temps :

1. **Quel sens donner au numérique dans l'éducation** (au-delà des seules questions matérielles et techniques) et à la hauteur du niveau d'exigence de l'École ?
2. **Que nous dit le tournant des humanités numériques** sur les perspectives d'évolution du numérique dans l'éducation ? (Ou « quand les humanités numériques parlent à l'École... »)
3. **Quelles initiatives et quelles perspectives** pour sensibiliser les acteurs de terrain et intégrer les humanités numériques à la formation ?

**Point d'étape sur un cheminement :
les humanités numériques comme thématique de formation**

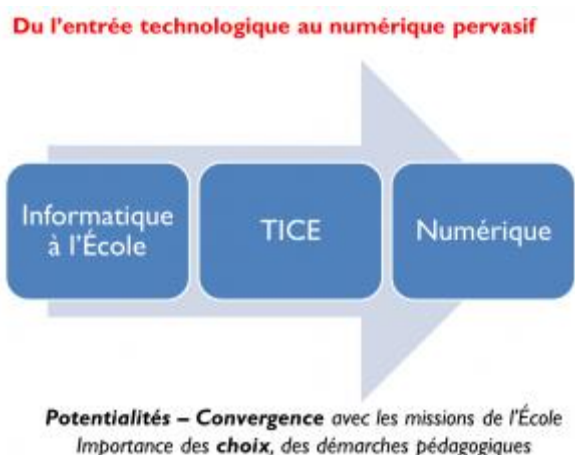


1. Quel sens donner au numérique dans l'éducation ?

L'accompagnement du numérique dans l'éducation s'inscrit à la fois dans le **temps long de l'évolution des technologies éducatives**[\[2\]](#) (et de changements structurels encore en gestation) et dans le cadre des plans nationaux et locaux d'équipement, appuyés dans chaque académie par un effort de formation et de mise à disposition de ressources.

Mais accompagner le numérique c'est aussi très souvent devoir lever un malentendu sur une prétendue « magie » de la technique que vanteraient les pédagogues trop rapidement qualifiés de « technophiles » (alors qu'il n'en est rien). En fait l'instrumentation numérique offre des **potentialités**, que seuls des choix pédagogiques et des postures nouvelles peuvent concrétiser.

Dans ce domaine, nous avons connu au moins trois étapes depuis les années 1980, en passant du temps de l'informatique à l'École, à celui des TICE, jusqu'au moment actuel (au moins depuis les années 2005/2010) où il s'agit moins de « faire entrer » le numérique à l'École que de se situer pour l'ensemble de ses acteurs dans une **réalité sociale où le numérique est devenu perversif**[\[3\]](#) et le « milieu de tout nouvel objet[\[4\]](#) ».



Cette approche plus large permet ainsi, auprès des professionnels de l'éducation, de dépasser l'entrée par l'outil pour privilégier celle du **numérique comme environnement**, qu'il soit de travail, de loisirs ou d'information personnelle. En effet, même le livre papier (et au-delà, toute production textuelle et toute œuvre de l'esprit) – objet fondateur et emblématique de la culture scolaire s'il en est – évolue désormais dans un environnement numérique transmédia, notamment pour sa production, sa publication, sa lecture et sa manipulation (par la capture photographique) ou pour en vérifier ou en commenter le contenu, tout comme une œuvre cinématographique, qu'elle soit visionnée dans une salle de cinéma ou sur un instrument mobile.

Mais ce passage des TICE au numérique n'a pas changé le fait que **l'accompagnement repose avant tout sur l'engagement d'un nombre limité d'acteurs**, dont le travail est aussi de convaincre au-delà des seuls enseignants ou formateurs dits « technophiles », « experts » ou « geeks » car chacun est appelé à contribuer à sa façon et selon son point de vue à mieux comprendre les multiples changements en cours.

Au sein de ce cercle élargi, il s'agit de partager et de faire vivre la conviction que **le numérique rejoint dans plusieurs de ses dynamiques les vocations et missions de l'École**, comme la diffusion des savoirs (démultipliée et réinterrogée dans ses modalités), donc l'idéal humaniste d'éducation, de culture et d'émancipation, la possibilité de nouvelles formes d'expression de la citoyenneté ou le **développement de compétences essentielles aujourd'hui** (apprendre à publier, à travailler en équipe, à se former tout au long de la vie, etc.).

Si la culture informatique reste importante parmi ces compétences, elle n'est qu'un élément parmi ceux qui définissent la **littératie numérique/médiatique** ou translittératie[5].



La deuxième étape de notre itinéraire est donc de lier cette approche à une réflexion sur ce que le tournant des humanités numériques observé dans la recherche peut tracer comme perspectives dans le monde de l'éducation, pour comprendre notamment ce qui change dans la façon dont nous construisons et diffusons les savoirs.

2. Ce que dit le tournant des humanités numériques sur les perspectives d'évolution du numérique dans l'éducation

2.1 Un cadre de réflexion commun

Au-delà de leur diversité, les humanités numériques/digital humanities/digital studies[6] constituent un **cadre collectif de pratique et de mise en réflexion** dont les traits communs, qui rejoignent en grande partie les questionnements induits par les changements de l'École à l'ère numérique, peuvent se regrouper en trois points :

- un **espace de dialogue** interdisciplinaire sur le domaine d'étude des mutations liées au numérique dans la construction et la diffusion des savoirs ;
- une **communauté** de chercheurs et d'enseignants praticiens du numérique dans une démarche humaniste, collaborative, critique et réflexive ;
- un ensemble de **productions** (infrastructures, outils, services) et de publications.

On observe aussi que ces nouvelles « humanités », qui interrogent aussi l' « être humain » en milieu numérique et le numérique comme culture (d'où son voisinage avec l' « humanisme numérique[7] »), désignent moins une liste arrêtée de disciplines qu'un ensemble de valeurs et d'attitudes par rapport aux connaissances ainsi qu'un cadre de réflexion sur la **dialectique entre numérique, champs disciplinaires et modes de construction des savoirs**.

Celle-ci relève de plusieurs dynamiques tenant à l'appropriation scientifique et didactique des apports du numérique par chaque champ disciplinaire dans leurs spécificités[8], aux changements épistémologiques générés par le numérique, porteur d'une convergence transdisciplinaire[9], ainsi qu'aux apports de chaque champ disciplinaire et du travail interdisciplinaire lui-même sur ces changements et sur le numérique pris comme objet d'étude.

Bien que chaque discipline ait sa propre histoire avec l'informatique, puis avec les TICE, nous sommes incontestablement passés à un nouveau stade. Car le numérique fait émerger des terrains de rencontre et des **chantiers interdisciplinaires** qui invitent à la fois à mutualiser des outils (traitement de données, constitution de corpus, archivage/publication) et à travailler sur des objets de savoir communs.

Ces questionnements concernant l'ensemble des « **travailleurs du savoir** » (à commencer par les chercheurs, les enseignants, les professionnels de la bibliothèque, de la documentation, du patrimoine et les élèves eux-mêmes – cette liste n'étant bien sûr aucunement limitative), on pourrait dès lors avancer l'idée que les humanités numériques dans l'éducation pourraient à ce titre constituer à la fois un « **saut qualitatif** » et une **tentative de synthèse** entre l'organisation des contenus scolaires et les apports culturels et cognitifs du numérique.

2.2. Numérique et humanités numériques comme enjeux de culture générale

« Nous appelons à l'intégration de la culture numérique dans la définition de la culture générale du XXI^e siècle[10]. »

Appliquées au monde de l'éducation, elles pourraient donc se traduire par l'émergence d'une **culture générale numérique inter- et transdisciplinaire appliquée au monde des savoirs** en perpétuelle co-construction par la **communauté des chercheurs-praticiens** qui y travaillent et réinventent les « pratiques savantes » (comme « découvrir, annoter, comparer, faire référence, prendre un échantillon, illustrer, représenter[11] »).

Leur contribution à la formation des enseignants et à l'éducation s'effectueraient à plusieurs niveaux : appliquée à chaque champ disciplinaire (au moins selon les dynamiques décrites ci-dessus), dans le cadre de projets de recherche ou d'actions pédagogiques interdisciplinaires et

en fournissant des éléments de culture générale numérique transdisciplinaire dans la construction et l'organisation des savoirs.

Le principal objectif serait de réinvestir cette culture générale de façon transversale dans la scolarité des élèves, notamment dans le cadre du **continuum de formation bac-3/bac+3** et à la faveur de dispositifs tels que l'accompagnement personnalisé, les travaux personnels encadrés, l'apprentissage et l'évaluation par portfolio ou les pratiques en immersion dans l'enseignement supérieur.

Ce socle de culture générale devient en effet indispensable à la **formation du citoyen du XXI^e siècle**, lequel évolue désormais dans un espace public où la médiation socio-technique du numérique occupe une place croissante et peut-être déjà déterminante (au regard des plus récents débats publics).

L'utilisation et donc la compréhension de cet espace nécessite des clés de lecture et des repères sans cesse mouvants qui ne peuvent être que des objets d'étude et de réflexion partagés. Le lien à construire entre ce nouveau socle de culture générale et la recomposition de l'espace public est d'autant plus nécessaire que le pouvoir des données (expertise, captation, traitement, protection...) est désormais partie prenante des nouvelles dynamiques sociopolitiques[12]. Si l'on considère que ce que nous sommes pour les GAFAM (à savoir des sources de données, de revenus et une force de travail[13]) diffère foncièrement de ce que nous sommes pour l'École républicaine (des citoyens, donc des acteurs responsables de notre démocratie), cette différence doit inspirer une approche spécifique et exigeante du numérique.

Les questions techniques, ou qui semblent exclusivement comme telles (comme le traitement des données personnelles), ont souvent un impact sur des questions d'organisation démocratique, concernant le nouveau « monde commun[14] » qui se construit, et deviennent donc à terme des questions politiques, sociales culturelles et éducatives.

Enfin, la contribution des humanités numériques à la culture générale trouve son sens dans le caractère double de cette dernière, à la fois ancrée dans un patrimoine commun et nécessairement personnalisée et évolutive.

3. Quelles initiatives, quelles perspectives ?

Faire connaître les humanités numériques au monde de l'éducation suppose bien sûr un **travail de veille et de documentation**, indispensable pour que les principaux acteurs concernés (parmi les enseignants, les formateurs et les personnels d'encadrement), soient informés des réflexions et chantiers en cours. Ce travail immersif se nourrit des activités de la communauté et du **réseau des humanités numériques francophones** (tel que [Martin Grandjean\[15\]](#) l'a récemment visualisée) et s'effectue via les rencontres professionnelles, séminaires, colloques parallèlement aux échanges, débats et prises de contact sur les réseaux sociaux.

En s'appuyant sur ce travail de sensibilisation, de diffusion de ressources et d'organisation de temps de rencontre entre acteurs issus du monde de la recherche et acteurs du monde scolaire, une action de fond peut être menée pour en faire un cadre de réflexion du numérique à l'École, avec au moins deux effets bénéfiques :

- elle place le **numérique à la hauteur des enjeux portés par les missions de l'École** (construction et diffusion des savoirs, lien avec la recherche, éducation à l'esprit critique et formation du citoyen, nouvelles formes de patrimonialisation, etc.) et intègre clairement celle-ci au travail réflexif sur ce que change le numérique au travail sur les savoirs ;

- le terme des « humanités » a aussi une résonance particulière puisqu'il évoque **l'éducation elle-même, dans son caractère le plus exigeant**, interdisciplinaire et culturel, en appelant aussi, dans le cadre spécifiquement scolaire, à une intégration large de l'ensemble des disciplines représentées à l'École dans le travail d'éducation du citoyen à l'ère numérique.

Plusieurs perspectives se dégagent alors pour que les humanités numériques offrent l'opportunité d'une **réflexion de fond sur l'impact du numérique dans l'organisation des savoirs** et sur le numérique comme nouvelle « architecture de connaissance collective[16] » : poursuivre et approfondir ce travail d'échanges et de sensibilisation ; proposer des contenus et des supports de formation ; aborder par la pratique les principaux changements apportés par les humanités numériques dans la production et la diffusion des savoirs, le traitement et la publication des corpus, la production et le traitement des données ou la mise en ligne de portails (tels que ceux proposés par le [CLEO](#)) ; travailler sur l'évolution des pratiques pédagogiques avec notamment le développement des initiatives liant la recherche aux pratiques scolaires (comme le proposent les [Savanturiers](#) au CRI ou le projet [Forccast](#) à Sciences po) invitant à rechercher « avec » l'École et pas uniquement « sur » elle.

Quelles limites ?



Exigences, blocages et faux débats



Mais ces perspectives doivent prendre en compte **les limites** que peut encore rencontrer une telle démarche. Pour l'instant cette action ne peut s'inscrire encore qu'à la marge des pratiques scolaires courantes car l'acquisition des compétences en littératie numérique ne peut s'effectuer et se consolider que dans une pratique régulière et durable ; elle vise à être intégrée au processus de professionnalisation des enseignants, ce qui implique *a minima* une mise en cohérence des modalités d'évaluation/examens (qui formatent les pratiques pédagogiques en amont et restent encore peu impactées par le numérique), la question de l'environnement matériel et des fournitures scolaires [17], en évitant les débats stériles (écrans ou pas, livre papier ou numérique...) et le traitement du numérique comme un élément extérieur (perpétuellement rangé sous le terme trompeur de « nouvelles technologies ») masquant – commodément sans doute - son caractère global et perversif déjà évoqué.

Accéder à la [version diaporama](#) de cet article (centrée sur la question de la formation des enseignants).

Elie Allouche

Humanités numériques et littératie
dans la formation des enseignants

@elieallouche

Directeur de l'Atelier @canope_94

[1] Les humanités numériques pour l'éducation - Colloque international Edcamp (1^{er} et 2 septembre 2016). Description et programme : <https://calenda.org/376172?file=1>. Ce texte propose une version remaniée de notre intervention sur le thème « Humanités numériques et littératie dans la formation des enseignants » (publiée dans notre carnet de recherche « Numérique et éducation » <https://education.hypotheses.org/563> le 11/09/16).

[2] Voir notamment Pierre Moeglin, *Les industries éducatives*, Paris, France, Presses universitaires de France, impr. 2010, 127 p. et Eric Bruillard, *Les machines à enseigner*, Paris, Hermès, 319 p. (en ligne : <http://www.stef.ens-cachan.fr/version-francaise/membres/les-machines-a-enseigner-268671.kjsp?RH=1215529015990>).

[3] En reprenant le terme utilisé par Dominique Boullier pour souligner le caractère global de ses impacts : Dominique Boullier, *Sociologie du numérique*, Paris, A. Colin, 349 p., p. 10.

[4] Voir les travaux de Louise Merzeau sur son blog : <http://merzeau.net/digital-studies-et-sic/>

[5] Olivier Le Deuff, *HUMANLIT | Littératies et humanités numériques*, <http://humanlit.hypotheses.org/> ; id. "Humanisme numérique et littératies". Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Presses Universitaires de l'Université de Franche Comté (Pufc), 2012, pp.117-134 ; Eric Delamotte, Vincent Liquète, Divina Frau-Meigs, "La translittératie ou la convergence des cultures de l'information : supports, contextes et modalités, Spirale : revue de recherches en éducation, Lille : Association de pédagogie et de didactique de l'Ecole normale de Lille, 2014, pp.145-156. ; voir aussi notre article en *work in progress* à ce sujet : <https://education.hypotheses.org/440>

[6] Voir notamment ces trois mises au point : Entretiens du nouveau monde industriel, *Digital studies : organologie des savoirs et technologies de la connaissance*, Limoges, Fyp éditions : IRI, Institut de recherche et d'innovation, 2014, 189 p. ; Olivier Le Deuff (ed.), *Le temps des humanités digitales : la mutation des sciences humaines et sociales*, Limoges, Fyp éditions, impr. 2014, 175 p. ; Marin Dacos et Pierre Mounier, *Humanités numériques : état des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*, Institut français., Paris, 2014 (en ligne : http://www.institutfrancais.com/sites/default/files/if_humanites-numeriques.pdf).

Sur les liens entre humanités numériques et humanités scientifiques voir Bruno Latour, *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, Paris, La Découverte, 2010 (compte-rendu de Xavier Guchet, « Bruno Latour. Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques. Paris, La Découverte, 2010 », Revue d'anthropologie des connaissances 2011/2

(Vol. 5, n° 2), p. 463-

465. https://www.cairn.info/load_pdf_do_not_index.php?ID_ARTICLE=RAC_013_0463)

[7] Milad Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Editions du Seuil, 2011, 177 p.

[8] Quelques exemples parmi les plus notables : l'apport du son, de l'image, des outils favorisant la communication et le travail collectif (web social, médias sociaux) dans l'apprentissage des langues ; même apport dans les disciplines mobilisant le patrimoine artistique et culturel pour le contact sensible avec les œuvres ; l'accès aux corpus, aux outils de lecture, d'écriture individuelle ou collaborative, d'annotation, de commentaire, de fouille de textes, de cartographie dans les disciplines littéraires, les SHS ; les logiciels de géométrie dynamique ou les apports de l'automatisation dans les matières technologiques et scientifiques.

[9] Hypertexte, hypermédia, réalité augmentée, explosion des données, systèmes d'information géographiques, pour ne citer que quelques exemples, modifient profondément la façon de construire les savoirs, de les représenter, de les diffuser, etc. Voir notamment Imad Saleh et Hakim Hachour, « Le numérique comme catalyseur épistémologique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 25 juillet 2012. URL : <http://rfsic.revues.org/168>

[10] *Manifeste des Digital humanities* (article 8), <http://tcp.hypotheses.org/318> , 2010.

[11] Aurélien Berra, *Faire des humanités numériques* In : *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2012.

URL : <http://books.openedition.org/oep/238>

[12] Dominique Cardon, *A quoi rêvent les algorithmes : nos vies à l'heure des big data*, Paris, Seuil, 2015, 105 p. ; Stéphane Grumbach, "Qu'est-ce que l'intermédiation algorithmique ?", <http://www.societe-informatique-de-france.fr/wp-content/uploads/2015/12/1024-no7-Grumbach.pdf> , novembre 2015.

[13] Dominique Cardon et Antonio Casilli, *Qu'est-ce que le digital labor ?*, Bry-sur-Marne, INA, 101 p.

[14] Dominique Boullier, *op. cit.*, p. 324.

[15] Martin Grandjean, "[Network analysis] Digital Humanities on Twitter, a small-world ?", 02/07/2015 <http://www.martingrandjean.ch/digital-humanities-on-twitter/>

[16] Dominique Boullier, *op. cit.*, p. 342.

[17] Voir notre article à ce sujet, « De quoi les fournitures scolaires sont-elles le nom ? » (27/07/14), <https://education.hypotheses.org/75>